

TROIS PORTRAITS,

MÊME NUMÉRO,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. L. SAINT-AMAND ET HIPPOLYTE LEFEBVRE,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 3 OCTOBRE 1839.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. RIDARD, Propriétaire,	MM. FERD. EUZEY.	MADAME CHAMOUILLET, Tante	Mmes HOUDRY.
ONÉSIME PECCANTIN,	ARMAND VILLOT.	d'Onésime.	GERANVILLE.
ALFRED DELMAS, jeune Peintre,	MAYER.	AMÉLIE, fille de Ridard,	LISE,
FAUCHEUX, Jardinier,	BLUM.	TRONQUETTE, servante d'Amélie,	

La scène est à Ablon, près Paris, chez M. Ridard.

Le théâtre représente un Salon élégant. — Porte au fond ouverte sur un jardin. — Porte à droite et à gauche. — Second plan, une Psyché.

SCÈNE PREMIÈRE.

TRONQUETTE (*seule, un plumeau à la main, achevant de tout mettre en ordre dans l'appartement.*)

Na !... v'là une bonne besogne de faite... pas encore huit heures, et mon salon est prêt à recevoir les visiteurs... Dam ! c'est qu'on est pas paresseux à Ablon... (*Elle se trouve devant la psyché.*) Quant à moi, j'nai seulement pas pris le temps de donner un coup d'œil à ma toilette. (*Tout en s'arrangeant.*) C'est pas que j'sois coquette ; oh ! ce bonnet est tout de travers... (*Faucheux a paru au fond.*) Et c'fichu qu'est tout chiffonné...

SCÈNE II.

FAUCHEUX, TRONQUETTE,

FAUCHEUX (*dans le fond*). Tenaï... là... voyais un peu la satanée coquette... toujours devant quequ' miroir à se pomponifiaï... (*Il s'avance.*)

TRONQUETTE (*l'apercevant dans la glace*). Ah !... c'est toi, Faucheux, comment qu'ça va à c'matin ?

FAUCHEUX, *étonné*. Par où donc qu'elle m'voit... ell' s'a point retournai...

TRONQUETTE, *lui faisant la révérence dans la glace*. Bonjour, M. Faucheux ; votre servante, M. Faucheux...

FAUCHEUX, *se voyant*. Tiens, me v'là là-bas...

TRONQUETTE. Tu te lèves déjà, toi ?...

FAUCHEUX. Me levais !... ah ! je l'étais seulement avant vous levais.

TRONQUETTE. C' n'est pas sûr... ça...

FAUCHEUX. V'là plus d' quatre heures que j'ratisse dans le jardin, que j'en ai les bras éreintés... mais regardais donc si elle bougera... (*L'amenant par le bras sur l'avant-scène.*) Aurais vous bêtot fini de vous mirais et de vous admirais, m'lle Tronquette... c'est-y à une parcelle ouvrage qu'une jeune fille de campagne doit passais tout son temps...

TRONQUETTE. Pourquoi pas ?...

FAUCHEUX. Vous aimais donc ben à vous r'gardais.

TRONQUETTE. Dam ! la vue n'en coûte rien.

FAUCHEUX. Gueuse de coquetterie... c'est pourtant d'puis l'an dernier qu'ça vous a poussai.

TRONQUETTE. Comment, ça m'a poussé...

FAUCHEUX. Un peu donc... de depuis c'te fête où m'lle Mélie a évu la sauvage idai d'vous costumais en bourgeoise et d'prendre vos habits d'paysonne... qué caprice saugrenu... Depuis ce temps, mam selle de Tronquette s'donne des airs de princesse et voudrait toujours avoir un tartan, des bas de coton et des panaches sur la tête...

TRONQUETTE. Sans compter que ça ne m'irait pas plus mal qu'à une autre...

FAUCHEUX. C'est c'qui vous trompe... ça n'vous va point du tout... ni à moi non plus...

TRONQUETTE. A toi, non, mais à moi, si...

FAUCHEUX. Toi, non, moi, si... tout ça n'prouve rien... et je vous dis qu'on a point besoin d'toutes ces fanferluches-là quand on doit être la femme d'un jardinier.

TRONQUETTE. Ah ! bah !... ça ne peut jamais nuire.

FAUCHEUX. Ça nuirera beaucoup, au contraire.

Air du premier prix.

Moi, qui dois, et j'en suis fort aise,
Vous épousais à la Chand'leur...
Je craindrais, ne vous en déplaise,
Pour l'avenir quelque malheur...
De vot'amour pour la parure,
Il pourrait résulter, je cré,
Une ridicule coiffure
Fort désagréable pour mé.

Et j'vous remercie, j'me passerai très-bien de coiffure, je n'ai point peur de m'*enrhumer*...

TRONQUETTE. Vilain jaloux !...

FAUCHEUX. Vilain !... mon physique s'y oppose... Jaloux... je n'dis point... c'est possible... chacun sa manière de voir ; mais c'qui y a de sûr, c'est qu'tout ça est cause qu'un tas de mirriflores vous fait des mines et des mamours.

TRONQUETTE. Ça prouve qu'ils ont bon goût...

FAUCHEUX. Merci !... vous n'vous *égratignais* point vous, vous... j'aime mieux ça ; j'vous réponds tout d'même que le premier que j'pince à vos pieds m'passera par les pattes... et elles sont solides, mes pattes...

TRONQUETTE. Tais-toi donc, tu fais le méchant, mais tu ne dirais rien...

FAUCHEUX. Je n'dirais rien... mais j'taperais... ah !... cré coquin, c'est moi qui taperais !

SCÈNE III.

LES MÊMES, AMÉLIE.

TRONQUETTE, à *Faucheux*. Tais-toi... y'a mam'selle... Bonjour, mam'selle...

AMÉLIE. Bonjour Tronquette... bonjour Faucheux...

FAUCHEUX. Serviteur, m'selle Mélie.

AMÉLIE, à *Faucheux*. Hé bien !... as-tu planté mes dahlia ?

FAUCHEUX. Mamzelle, j'y vas tout de suite ; justement il a *tumbais* de l'eau à c'te nuit, ça pousser comme des champignons. (*A part.*) Ah, mais oui que j'taperais...

AMÉLIE.

Air du pas *Styracis*.

Va mon garçon, maintenant
Veille bien, je t'en supplie,
Au dépôt qu'en ce jour je te confie...
Oui, vraiment, (*à Tronquette*).
Cette fleur si jolie
D'Alfred est un nouveau présent.

TRONQUETTE.

Allons, Faucheux, maintenant
Veille bien, mam'selle t'en prie.
Au dépôt qu'en ce jour on te confie,
Quoi, vraiment, (*à Amélie*).
Cette fleur si jolie
D'votre amoureux est un présent.

FAUCHEUX.

Voilà qu'j'y cour *saur-le-champ* ;
Croyais ben, mam'selle Mélie,
Que j'veill'rai-z-au dépôt qu'on me confie.
Oui, vraiment,
De c'te fleur si jolie
Je vas prendre un soin conséquent.

(Il sort.)

SCÈNE IV.

TRONQUETTE, AMÉLIE.

AMÉLIE, *passant son bras dans celui de Tronquette*. J'étais impatiente de me trouver seule avec toi...

TRONQUETTE. J'devine... pour jaser de M. Alfred...

AMÉLIE, *vivement*. L'as-tu vu ce matin, t'a-t-il parlé de moi ?... où est-il ?... que fait-il ?...

TRONQUETTE. Je l'ai rencontré dès le p'tit point du jour qui se promenait dans le jardin... et pas loin des fenêtres de votre chambre encore...

AMÉLIE. Je le sais bien... je l'ai aperçu à travers mes rideaux...

TRONQUETTE. Voyez-vous ça !... Eh ben ! il paraît que vous ne dormez guère non plus, vous ?...

AMÉLIE. Oh ! tu es bien heureuse, Tronquette, on ne te contrarie pas dans ton inclination.

TRONQUETTE. Ah !... ça... c'est vrai... j'aime Faucheux... et jusqu'à présent personne n'a songé à me l'enlever... Il est vrai de dire... qu'il est laid comme... une petite araignée... Eh ben !... c'est égal, j'l'aime comme ça ; c'qui nous empêche pas dans c'moment-ci d'être ensemble comme chien et chat... Il m'dit comme ça que j'suis une vaniteuse, une coquette, et l'plus drôle, c'est qu'il prétend que ce défaut-là m'est venu depuis le jour où j'ai pris vos habits.

AMÉLIE. Il n'a pas tout à fait tort.

TRONQUETTE. Oh ! c'te bêtise... c'est pas d'vous, c'est d'lui que j'parle... Je vous réponds que j'étais aussi coquette avant ce jour-là que maintenant.

AMÉLIE. Peut-être... l'influence du costume...

TRONQUETTE. Dam ! faut croire que j'étais pas mal, puisque M. Alfred, qui s'y connaît, m'a trouvé assez gentille pour vouloir faire mon portrait avec mes habits de mademoiselle, ainsi que le vôtre avec votre déshabillé de paysanne, prétendant que nous étions toutes deux très-bien ainsi.

AMÉLIE. Mais à voir ton portrait, ma bonne Tronquette, il y a bien des gens qui pourraient s'y tromper.

TRONQUETTE. Ça s'rait drôle tout d'même... Et dire que j'ai pas pu entrer au *Louvre* ouisque nous étions en exposition, ainsi que la vieille M^{me} Chamouillet ; car M. Alfred m'a dit qu'elle y était aussi au *Muséon*... Dieu de dieu ! que j'aurais voulu voir qu' mine qu'é fait, représentée comme elle a voulu l'être, en jeune fille... un bouquet à la main... tout comme moi, quoi... à la figure près, Dieu merci !

AMÉLIE. Que veux-tu ? elle cherche à dissimuler ses cinquante ans.

TRONQUETTE. Ah ! bah !... toutes les fleurs de vot' jardin ne parviendraient pas à cacher sa patte d'oie et ses cheveux gris. (*Tronquette remonte au fond, et, quand Ridard est entré, redescend de manière à se trouver à la gauche de celui-ci. Ridard entre par la gauche.*)

SCÈNE V.

LES MEMES, RIDARD.

RIDARD. Bonjour Amélie.

AMÉLIE. Bonjour mon père.

TRONQUETTE. V'là l'père Rabatjoie !

RIDARD. J'allais te faire appeler.

TRONQUETTE. Ça va bien, M. Ridard, à c'matin.

RIDARD. Très-bien, ma petite... (*A sa fille.*) J'ai à te parler d'une affaire importante.AMÉLIE, *étonnée*. Une affaire importante !...

RIDARD. Très-importante... pour toi, surtout... tu ne devines pas?...

TRONQUETTE, *s'approchant*. Nous ne devinons pas.RIDARD, *après l'avoir regardée*. Qu'est-ce que ça te fait à toi ?

TRONQUETTE. Ce que ça me fait, je...

RIDARD. Je n'aime pas les curieuses...

TRONQUETTE. Moi... curieuse... ah ben, c'est bon... J'voudrais savoir le secret, voilà tout.

RIDARD. Eh bien alors, fais-moi le plaisir d'aller voir dans le jardin si j'y suis. . .

TRONQUETTE. Ah!... connu... connu... dites-moi de m'en aller, j'aime mieux ça... (*A part.*) Voyez-vous le vieux père Bougon, il est cachottier comme une chauve-souris. (*Elle sort.*)

SCÈNE VI.

RIDARD, AMÉLIE.

RIDARD. Nous voilà seuls... écoute-moi, mon enfant...

AMÉLIE. Je vous écoute, mon père.

RIDARD. Tu sais qu'hier j'ai passé la soirée chez M^{me} Chamouillet, notre voisine.AMÉLIE, *à part*. M^{me} Chamouillet... Ah! je tremble de deviner.

RIDARD. Elle m'a annoncé que son neveu a quitté Orléans depuis quelques jours.

AMÉLIE. Eh bien! mon père. . .

RIDARD. Eh bien! tu sais, Amélie, que ce jeune homme dont on dit le plus grand bien est le mari que je te destine. . .

AMÉLIE, *troublée*. Je le sais... mais, mon père...

RIDARD. Voyons, qu'as-tu à répondre?...

AMÉLIE. Si... je... n'aimais pas ce monsieur...

RIDARD. C'est impossible. . .

AMÉLIE. Mais pourtant. . .

RIDARD. Ah! ma fille. . .

AMÉLIE. Mon bon père, vous ne voudriez pas me voir malheureuse.

RIDARD. Mais tu ne le seras pas... mais tu ne peux pas l'être.

AMÉLIE. Enfin, l'amour ne se commande pas.

RIDARD. Il s'agit bien d'amour... fadaïses que tout cela.

AMÉLIE. Et si mon cœur. . .

RIDARD, *célatant*. Encore...AMÉLIE, *effrayée*. Ah!... mon Dieu !RIDARD. Ne revenons pas là-dessus, je vous en prie... Vous allez sans doute me parler d'Alfred, de ce drôle d'Alfred?... (*Très en colère.*) Je me suis expliqué formellement à ce sujet... (*Très tranquillement.*) Alfred est un bon garçon... je l'aime, c'est vrai... je l'ai toujours bien accueilli, comme le fils de mon ancien ami, c'est encore vrai... mais il n'a pas le sou... ce n'est pas du tout là le mari qu'il vous faut.

AMÉLIE. Mais si malgré son peu de fortune...

RIDARD. Silence, ma fille, je vous déclare que si sa présence ici est un obstacle à l'accomplissement du mariage que je vous propose, je flanque M. Alfred à la porte.

AMÉLIE. Ah! mon père...

RIDARD. Eh bien! non, non, je le prierais seulement de s'en aller.

AMÉLIE. Songez donc que vous l'avez invité à passer un mois ici, et voilà huit jours à peine...

RIDARD. Je l'ai invité, c'est encore vrai; mais je ne veux pas réchauffer dans mon sein un véritable python-boa.

AMÉLIE, *à part*. Pauvre Alfred!RIDARD. Quoique M^{me} Chamouillet n'ait pas vu son neveu depuis le jour où il a été sevré, elle assure qu'il est très-joli garçon; oui, en nourrice il promettait d'être un fort bel homme. Il peut arriver d'un moment à l'autre; ainsi, ma fille, préparez-vous à recevoir votre prétendu.

SCÈNE VII.

LES MEMES, ALFRED.

ALFRED, *au fond*. Son prétendu...RIDARD. Alfred! (*à part*) le drôle nous écoutait. (*Haut.*) Tu nous écoutes, mon bon ?ALFRED, *embarrassé*. Non, monsieur, je passais, et j'ai entendu...RIDARD, *appuyant*. Que nous parlions du prétendu d'Amélie ?

ALFRED. Est-il possible ?

RIDARD. C'est on ne peut plus certain.

AMÉLIE. Mon père vous a dit vrai, monsieur.

ALFRED. Suis-je assez malheureux!...

AMÉLIE. Mon père, voyez son chagrin. Oh! je ne pourrai jamais...

RIDARD. Amélie, il dépend de votre obéissance que je le renvoie à Paris aujourd'hui même; un mot de plus, et je le f!...

AMÉLIE, *vivement*. Eh bien! non, mon père, j'obéirai. (*Elle pleure.*)RIDARD, *à part*. Ça les désole, je le vois bien. Mon Dieu, j'en suis fâché, très-fâché; car, après tout, ce garçon est gentil, et je l'aimerais autant qu'un autre; mais (*il indique par un geste qu'il n'a pas d'argent*) il n'a pas d'ca... et aujourd'hui il n'y a que ça!AMÉLIE, *n'y tenant plus*. Venez, mon père! venez!

RIDARD.

AIR *J'une fille aux yeux noirs.*Viens mon enfant... crois moi, c'est un petit nuage
Qui va se dissiper dans mes bras paternels.

AMÉLIE.

Non, jamais, je le sens...

RICARD.

Montre un peu de courage :
Va, les chagrins d'amour ne sont pas éternels ;
Si je te désespère
Mais, c'est pour ton bonheur,
Ne crois pas que ton père
Soit un veillard sans cœur,

ENSEMBLE.

AMÉLIE.

Ah ! cet ordre sévère
Me déchire le cœur,
Désormais sur la terre,
Pour moi plus de bonheur !

ALFRED.

Ah ! cet ordre sévère
Me déchire le cœur,
Désormais sur la terre,
Pour moi plus de bonheur !

SCÈNE VIII.

ALFRED, *seul avec dépit.*

Plus d'espoir, on nous sépare ! qu'importe à ce vieillard entêté que sa fille aime celui qu'on lui destine. Oh ! que voilà bien le monde : mariez-vous, enchaînez-vous tout de suite, pour la vie, vous ferez connaissance plus tard, vous aurez le temps, et si vous ne vous convenez pas, tant pis. Et l'on s'étonne de voir tant de mariages avoir des résultats... ridicules.

SCÈNE IX.

ALFRED, PECCANTIN.

Alfred tout à fait à gauche, Peccantin ne le voit pas d'abord.

PECCANTIN, *paraissant au fond et cherchant de l'air d'un homme désorienté.* Personne !... c'est assez particulier. (*Apercevant Alfred.*) Ah ! si... un homme... c'est peut-être lui ! (*S'approchant très-vivement.*) Jeune homme, est-ce vous ?

ALFRED, *de mauvaise humeur.* Monsieur...

PECCANTIN. Ah ! pardon, c'est que je ne sais plus trop ce que je dis ; j'ai tellement peur que vous ne soyez pas ce que je cherche. (*Saluant.*) Est-ce au propriétaire de céans que j'ai l'honneur de parler. (*A part.*) S'il me répond oui, ce n'est pas lui.

ALFRED. Non, monsieur, je ne suis pas le propriétaire. (*Fausse sortie.*)

PECCANTIN, *lentement.* Deuxième question... Serait-il indiscret de vous demander, monsieur, si vous connaissez M. Alfred Delmas, 4, rue Bréda ?

ALFRED. Alfred Delmas... c'est moi-même. PECCANTIN, *le saisissant au collet.* Sacristi... je le tiens.

ALFRED. Monsieur, que signifie...

PECCANTIN, *très-calme.* N'ayez pas peur, le collet est intact. Monsieur, de vous seul dépend le bonheur de ma vie.

ALFRED, *étonné.* De moi ?...

PECCANTIN. De vous...

ALFRED, *à part.* Quel est cet original ?

PECCANTIN. Je m'explique.

ALFRED. Ça me fera plaisir.

PECCANTIN. Monsieur, j'ai vu le jour dans le Loiret, pas la rivière, le département... Or, il y a huit jours ou à peu près, papa me dit en déjeunant : Peccantin, sais-tu que tu as vingt-deux ans, te voilà en âge de te marier, mon garçon ; tu partiras demain pour Paris ; ton oncle Michonneau, le boulanger, se chargera de te dégourdir et de te faire habiller à neuf ; plus tard tu recevras mes instructions... Papa, qui aime un peu les petites cachotteries, ne m'en dit pas davantage, et je partis. Arrivé à Paris, je ne savais trop que faire dans cette capitale, lorsque le hasard me conduisit à l'exposition. A l'entrée de la grande galerie, je me trouvai vis-à-vis d'un portrait de femme. Ah ! monsieur, quelle femme ! quel portrait ! quel portrait ! quelle femme !... Je poussai trois cris d'admiration, et je tombai amoureux fou de cette beauté à l'huile. Mais son nom, son nom... m'écriai-je ; fouiller dans ma poche et tirer mon livret, chercher le N° 533, fut pour moi l'affaire d'un moment ; mais jugez de ma douleur... pas un nom... pas une initiale... ces seuls mots inventés par le diable : ... Trois portraits même numéro... Furieux, je foulai le livret à mes pieds... je pestai... je jurai... je jurerais peut-être encore, si une inspiration du ciel ne m'eût soufflé ces paroles bienfaisantes : Imbécille, regarde le nom du peintre... Je reprends mon livret et je vois : M. Alfred Delmas, 4, rue Bréda... J'y cours ou plutôt j'y vole... j'arrive, je sonne, M. Alfred Delmas... C'est ici... très bien... peut-on lui parler?... Il n'est pas à Paris... Sacristi !... feu la tête de Méduse ne m'eût pas mieux pétrifié que ces simples paroles...

ALFRED. Je le conçois...

PECCANTIN. Vous le concevez... moi aussi... mais où est-il?... il me le faut cet aimable artiste, il faut que je lui parle... A ces mots la suisseuse...

ALFRED, *étonné.* La suisseuse !...

PECCANTIN. Il y avait : *parlez au suisse*... sur la loge... la suisseuse me dit à l'oreille : il est à la campagne, à Ablon... Ablon, répétait-je, près Corbeil... et me voilà reparti... image fidèle d'une balle élastique, je rebondis jusqu'au bateau à vapeur, la *Ville de Corbeil*... je m'embarque, mais je songe en route que j'ignore parfaitement chez qui vous êtes ;... n'importe, j'étais décidé à me présenter dans toutes les maisons du village ; enfin, à ma dix-huitième tentative, j'entre ici... je vous trouve, mon anxiété redoublée... je vous demande si vous connaissez M. Alfred Delmas, 4, rue Bréda... vous me répondez : c'est moi-même... je m'écrie : ah ! sacristi... je le tiens... vous vous effrayez en disant... que signifie !... je vous réponds : n'ayez pas peur... vous voyez donc, monsieur, que j'avais bien raison de vous dire : de vous seul dépend le bonheur de ma vie.

ALFRED. Je commence à vous comprendre...

PECCANTIN. C'est très heureux...

ALFRED. Vous voulez connaître...

PECCANTIN, *vivement.* Son nom... monsieur...

ALFRED, *à part.* Mais, si c'était Amélie

dont le portrait... oh!... non... ce n'est pas là qu'il est placé...

PECCANTIN. Parlez, monsieur, une écharpe blanche... des fleurs à la main...

ALFRED, à lui-même. Mais c'est le portrait de M^{me} Chamouillet...

PECCANTIN. Je grille, monsieur.

ALFRED, à part. Devenir amoureux de cette vieille dame!..

PECCANTIN. Eh bien! y êtes vous?..

ALFRED. Au fait il a peut-être entendu parler de sa fortune... Monsieur, vous êtes un heureux mortel, apprenez que la personne en question habite ce pays...

PECCANTIN. Elle habite Ablon?... peintre, mon ami, ce n'est point une couleur!

ALFRED. Et comme je tiens à me montrer digne de votre confiance... je vais aller trouver moi-même la personne, lui faire part adroitement du motif de votre visite, et la décider à venir ici.

PECCANTIN, après un silence. O Raphaël!.. ô Michel-Ange! laisse-moi t'embrasser...

ALFRED. Cela en vaut-il la peine?..

PECCANTIN. Tu demandes si ça en vaut la peine... Ah!.. pardon... je vous tutoie... ça te contrarie peut-être, mais la tête n'y est plus... je ne sais pas ce que je dis... la joie... ça me tiens là... et là... Ah!.. sacristi!.. je prendrais bien quelque chose... Garçon!.. deux limonades... et des chaudes...

ALFRED. Calmez-vous...

PECCANTIN. Me calmer... le puis-je?.. je ne serai calme que... plusieurs jours après mon mariage...

ALFRED. Eh bien! je me rends à l'instant chez la dame de vos pensées... (A part.) En procurant un mari à M^{me} Chamouillet, peut-être obtiendrai-je sa protection auprès de M. Ridard.

PECCANTIN. Allez, mon jeune ami, allez, que n'ai-je un chemin de fer à vous offrir...

Air d'un galop. (Tourlourou. 2^{me} acte.)

Songez bien qu'en ces lieux,

Un jeune homme amoureux

Va compter les instans

Sur des charbons ardens.

Oui, de vous va dépendre ou ma vie ou ma mort:

Hâtez-vous de décider mon sort...

ALFRED.

Je saurai qu'en ces lieux,

Un jeune homme amoureux

Va compter les instans

Sur des charbons ardens.

Oui, de moi va dépendre ou sa vie ou sa mort:

Hâtons-nous de décider son sort.

(Il sort.)

SCÈNE X.

PECCANTIN, seul et au fond. Brave et généreux ami... va... tu peux te flatter de me rendre un service... ça marche à merveille. (Avec exaltation.) O ange de beauté! qui m'est apparue sur une toile de 25... ta famille ne pourra rejeter ma demande; comment résister à l'irréfusable et merveilleuse preuve de sympathie qui nous a entraînés l'un vers l'autre... On m'accordera ta main... ta charmante main que je

baise d'avance... nous conviendrons du jour du mariage, et quand tout sera bien arrêté, j'irai trouver papa et lui dirai: Papa, il y a une huitaine, vous m'avez dit que j'étais en âge de m'établir; eh bien! vous aviez parfaitement raison... la preuve, c'est que je viens vous faire part de mon mariage avec mademoiselle... tiens je ne sais pas son nom...

SCÈNE XI.

PECCANTIN, AMÉLIE.

AMÉLIE, entrant à gauche, à part au fond. Mon père est sorti... profitons de cet instant de liberté pour consoler ce pauvre Alfred.

PECCANTIN, surpris. Une femme!.. elle, peut-être... (Il se lève.) Ce n'est pas elle...

AMÉLIE, à part. Quel est donc ce monsieur?..

PECCANTIN, à part, regardant Amélie. Ah! ça, mais si je ne m'abuse... il me semble que j'ai déjà vu cette figure-là... mais où... l'ai-je vue... Ah!.. probablement quelque part... (Haut.) Mademoiselle, ma présence ici a droit de vous surprendre, je le confesse; mais rassurez-vous... je ne suis pas un malfaiteur... je suis un ami de M. Alfred Delmas... vous connaissez... 4, rue Bréda...

AMÉLIE, vivement à part. Un ami d'Alfred... (Haut.) Ah!.. monsieur soyez le bien venu... donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

PECCANTIN. Ne faites pas attention, je vous en prie...

AMÉLIE, à part. Ce monsieur a l'air bien préoccupé... (Silence).

PECCANTIN, à part. Il faut pourtant que je lui dise quelque chose d'aimable... (Haut.) Cette propriété est fort belle...

AMÉLIE. Elle est assez agréable...

PECCANTIN, après avoir longtemps cherché. Assez?... très-agréable...

AMÉLIE. Vous avez vu M. Alfred...

PECCANTIN. Oui, mademoiselle, je le quitte... il me quitte... nous nous quittons... il va revenir... ce qui fait que je l'attends...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, TRONQUETTE.

TRONQUETTE, entrant. Mam'selle!.. mam'selle!..

PECCANTIN, s'élançant. Ah!.. c'est elle!.. c'est bien elle!.. (Il s'arrête.)

TRONQUETTE, à Amélie. A qui donc qu'il en a ce monsieur. (Elles se parlent en regardant Peccantin à la dérobée.)

PECCANTIN, regardant les deux femmes. J'y vois clair enfin... la réunion de ces deux têtes illumine la mienne... (Montrant Amélie.) Cette jeune fille est l'original du portrait placé à côté de celui de l'ange que je poursuis.

TRONQUETTE, bas à Amélie. Comme il nous fisque...

PECCANTIN. Mais que signifie ce costume vilageois, cette rustique enveloppe? Ah!.. j'y

suis... c'est une ruse, une simple ruse... On a voulu, par ce changement, égarer mon cœur... surprendre mes yeux... mais non... je sais à quoi m'en tenir... (*Montrant Amélie.*) Voilà la domestique... et voilà... (*montrant Tronquette*) la maîtresse.

TRONQUETTE. Est-ce qu'il va jouer longtemps la pantomime comme ça...

PECCANTIN. C'est une farce de mon jeune peintre... Voilà bien là une idée d'artiste... (*A Tronquette.*) Ah!.. mademoiselle...

TRONQUETTE. Mademoiselle...

AMÉLIE. Tu connais monsieur?..

TRONQUETTE. Pas du tout...! Ah! ça, mais, bourgeois, pour qui qu'vous me prenez?..

PECCANTIN, riant. Ah!.. ah!.. parfait... bourgeois pour qui qu'vous me prenez... délicieux... délirant... (*Souriant.*) Vous remplissez votre rôle à merveille...

TRONQUETTE. Mon rôle?..

PECCANTIN. Mais la feinte est désormais inutile... je sais tout...

TRONQUETTE. Quoi que vous savez?..

PECCANTIN, riant aux éclats. Bravo!.. bravo!.. quoi que vous savez... c'est très-spirituel...

AMÉLIE. Expliquez-vous, monsieur...

PECCANTIN. Vous aussi, vous avez un rôle?.. de plus en plus spirituel... personnages complets... une amoureuse, une suivante... et un amoureux... c'est moi qui suis l'amoureux... frappons les trois coups et commençons...

AMÉLIE, à Tronquette. Il est fou...

PECCANTIN, à Tronquette. Mademoiselle... apprenez que la vue seule de votre portrait m'a inspiré l'amour le plus violent... le plus passionné...

TRONQUETTE. Comment...

PECCANTIN. Cela doit-il vous étonner?.. quand on est aussi jolie...

TRONQUETTE, bas à Amélie. Ah!.. mademoiselle... c'est nos portraits qui fait des leurs... il me prend pour la bourgeoise...

PECCANTIN. Quant à ce déguisement, je vois que c'est un stratagème, fort ingénieux sans doute...

TRONQUETTE. Fort in...

PECCANTIN. ... génieux... dans le but d'éprouver mon amour; mais mon cœur n'est pas de ceux qu'on trompe, et malgré ce costume, je vous ai de suite parfaitement reconnue...

AMÉLIE, bas. Mais il faut le désabuser...

TRONQUETTE, vivement. Faut plutôt le faire aller... (*Haut.*) En effet, monsieur...

PECCANTIN, la prenant à part. Mais maintenant que la ruse est découverte, je ne vois pas pourquoi votre domestique resterait témoin d'un entretien dans lequel... un tiers est toujours fort gênant... (*Haut.*) Laissez-nous, la bonne... (*Amélie ne bouge pas.*) La bonne, m'entendez-vous?

AMÉLIE, à part. La bonne?.. c'est à moi qu'il parle... Je crains que cette méprise...

TRONQUETTE. Allez-donc, Tronquette...

PECCANTIN, riant. Tronquette... ah! ah!.. le drôle de nom...

TRONQUETTE. Eh ben!.. est-ce que ce n'est pas un nom tout comme un autre?..

PECCANTIN. Il est cocasse?..

TRONQUETTE. Comment... cocasse?..

PECCANTIN, se reprenant. Je veux dire par là, qu'il est charmant... Diable! ne la fâchons pas... elle paraît beaucoup affectionner cette Tronquette...

AIR du quadrille espagnol (et bolero.)

Hâte ton départ,

Car

Eloquemment

On ne peut s'exprimer, vraiment,

Quand

Un tiers nous gêne

Et nous enchaîne;

On est bien mieux

Deux;

Allons, chère,

Pour me plaire;

Sans balancer,

Il faut penser

A t'éclipser.

PECCANTIN.

Pour moi quel bonheur!

Montrons nous bien tendre

A cette faveur.

Pouvais-je m'attendre

La voir sans témoin?

Tronquette encore là... j'te croyais déjà loin...

Hâte ton départ, etc., etc.

(Amélie sort.)

SCÈNE XIII.

PECCANTIN, TRONQUETTE.

TRONQUETTE, s'arrangeant devant l'apsyche. C'est ici qu'il va m'en falloir des manières de duchesse...

PECCANTIN, l'amenant d'un air solennel sur le devant de la scène.

AIR de Guido.

C'est hier, pendant la matinée,

Que j'aperçus

Votre portrait pour la première fois;

Soudain, j'ai dit: ma destinée

Ne dépend plus

Que du numéro-cinq cent trente-trois;

Mais mon bonheur n'était qu'une ombre

Ca n'eût pas, vous l'entendez bien;

Je cherchai jusqu'à la nuit sombre,

Sans pouvoir parvenir à rien,

Enfin dans l'fond de ce village,

Timide fleur,

Je vous découvre, et mon cœur

Enchanté

Oublie à présent votre image

A cause de la réalité,

J'admire infiniment l'image,

Mais j'aime mieux la réalité.

TRONQUETTE. C'est ben aimable à vous tout d'même, monsieur, de m'dire des jolies petites choses comme ça... surtout si vous n'vous gaussez pas d'moi...

PECCANTIN, à part. Gaussez!.. allons, il paraît qu'elle tient à parler le langage du costume... C'est un caprice... elle n'est pas jolie femme pour rien... (*Haut.*) Non, mademoiselle, je ne me gausse pas de vous...

TRONQUETTE. Vous m'aimez, pour de vrai?..

PECCANTIN, acceptant la plaisanterie. Pour de vrai...

TRONQUETTE. Eh bien!.. j'en suis ben contente, foi de Tr... (*se reprenant*), foi d'Amélie...

PECCANTIN. Et maintenant... la question est

delicate. Oserai-je vous demander si... de... votre côté...

TRONQUETTE. Moi?... j'vous aime ben aussi...

PECCANTIN, *transporté.* En vérité... tendre et naïf avec!... Ainsi vous me trouvez donc?...

TRONQUETTE. Je vous trouve cocasse!..

PECCANTIN. Comment cocasse?..

TRONQUETTE. Ne m'avez-vous pas répondu, il n'y a qu'un moment, que ça voulait dire charmant...

PECCANTIN. Oh! très-bien... très-bien. (*A part.*) C'est une épigramme, à cause de mon mot de tout à l'heure; elle est pétrie d'esprit... pétrie... c'est le mot... trop heureux Peccantin!.. (*Haut.*) Je puis donc adresser au papa la demande formelle de votre main...

TRONQUETTE. Adressez à papa tout ce que vous voudrez.

PECCANTIN, *très-tendrement.* Oh! merci... merci... femme adorée... Maintenant, je n'implore plus de vous qu'une seule faveur...

TRONQUETTE, *à part.* Ah! qué z'yeux qu'il fait...

PECCANTIN, *de même.* Vous me l'accordez... n'est-ce pas?..

TRONQUETTE. C'est selon de quoi qu'il s'agit... (*A part.*) Qu'est-ce qu'il va donc me demander?...

PECCANTIN, *avec mystère.* Cette faveur... c'est de quitter ces habits.

TRONQUETTE. Comment?..

PECCANTIN. Oui, quittez ces habits... et allez revêtir le costume de votre rang... que j'aie enfin le bonheur de vous revoir telle que la nature... c'est-à-dire, non... telle que votre couturière vous a faite...

TRONQUETTE, *riant.* Ah!.. ah!.. ce n'est que ça?..

PECCANTIN. Comment, ce n'est que ça?.. vous pensiez-donc que je voulais...

TRONQUETTE. Rien... rien... (*A part.*) J'allais dire une bêtise. (*Haut.*) Eh ben! monsieur, je vas vous obéir incontinent... il n'est rien que je ne fisse pour vous faire plaisir...

PECCANTIN, *à part.* Voilà un *fisse* qui est bien villageois...

TRONQUETTE, *à part.* Je crois que je viens de dire un joli mot...

PECCANTIN. Courez-donc à votre toilette.

TRONQUETTE, *à part.* Le plus souvent que j'en changerais, mais je ne risque rien de l lui promettre.

AIR : *Chœur de Lucia* (Introduction).

Puisque telle est votre envie,
D'obéir j'vas m'empreser ;
De c'costume qui vous ennuie,
Je cours me débarrasser.

PECCANTIN, *à part.*
Puisque pour moi tu le changes,
Oui, je le jure entre nous,
Le vrai costume des anges } *bis.*
Ici flatt'rait ton époux. }

ENSEMBLE.

Pour contenter mon envie
Ici j'la vois s'empreser,
De c'costume, chère amie,
Ahez vous débarrasser.

(Il lui baise la main, elle sort.)

PECCANTIN, *seul.* Ah!.. ah!.. ah!.. je suis le plus heureux des mortels... Tiens, j'ai faim... ça me fait toujours cet effet là quand je suis content... absolument comme quand je ne suis pas content... il doit y avoir une salle à manger dans cette maison... Oui, la voilà... j'aperçois même un énorme buffet... Allons le visiter... (*Il entre à droite.*)

SCÈNE XIV.

FAUCHEUX, *Il entre en courant.* Y n'y sont plus!.. Perfidé Tronquette... du bout du jardin je l'ai ben vue... tu t'en laissais comptais par un infâme jeune homme blond... tu me le paieras... et lui aussi... il saura de quel bois se chauffent les amoureux d'Ablon... Courons à sa poursuite... allons chercher mes armes! (*Il sort et se rencontre avec madame Chamouillet.*)

SCÈNE XV.

FAUCHEUX, Mme CHAMOUILLET.

FAUCHEUX. *Excusais,* Mme Chamouillet, *excusais.*

Mme CHAMOUILLET. Bonjour, Fauchoux... bonjour, mon garçon. (*Faisant une révérence, croyant trouver quelqu'un.*) Eh!.. quoi... personne ici!.. personne pour me recevoir... c'est incroyable!..

FAUCHEUX. Ah!.. j'vas vous dire... c'est que l'bourgeois, M. Ridard, il est sorti pour le moment...

Mme CHAMOUILLET. Mais sa fille?.. mais M. Alfred?..

FAUCHEUX. M. Alfred est quequ'part par là, dans le jardin, à s'promenant...

Mme CHAMOUILLET. Mais la personne qui m'a fait demander... ce monsieur...

FAUCHEUX. Un monsieur... (*A part.*) Est-ce que ce serait le même?..

Mme CHAMOUILLET. Un jeune homme, à ce que m'a dit M. Alfred...

FAUCHEUX, *à part.* C'est bé ça... (*Haut.*) Il ne peut-être loin, car il était là tout à l'heure...

Mme CHAMOUILLET. Va le prévenir de mon arrivée et amène-le ici...

FAUCHEUX. Oui, Mme Chamouillet... (*A part.*) Si je le trouve, je le rapporte en morceaux.

Mme CHAMOUILLET, *seule.* Mon Dieu!... qu'une femme jeune encore, éprouve d'embaras et d'émotion à l'approche d'un... jeune homme... dont la passion s'est déjà fait connaître... Certes, on ne dira pas qu'il y a coquette-rie de ma part... je n'ai pas cherché ses hommages... Mais est-ce ma faute si mon portrait est la cause de pareilles... folies?.. Si le désir de me voir a conduit ce monsieur jusqu'au fond de ce village... modeste retraite dans laquelle je devais me croire à l'abri des séductions du monde... Mais j'y pense, il serait singulier que mon goût, mon habitude de faire des mariages... m'amenassent moi-même à m'enchaîner dans les liens... d'un nouvel hymenée... eh!... eh!... (*Se regardant et arrangeant sa toilette dans l'psyché.*) Quoiqu'en disent les envieux... il n'y

aurait rien d'impossible... on n'est pas encore d'un âge à faire peur...

Air des voitures versées.

Bien des médians,
Et c'est là ce qui fait ma peine,
Me donnent cinquante ans,
Même les plus méchants.
Vont jusqu'à soixante ans,
Pourquoi pas quatre-vingt-dix ans!
Si j'ai la quarantaine
C'est depuis peu de temps.
Mon teint, mon port de reine
Peuvent m'ôter dix ans
Aux yeux des amans,
Reste donc à trente ans.
De mes yeux le feu les enchaîne,
L'amour je le sens
Peut bien m'ôter deux ans,
Et ma gaité deux ou trois ans;
Je n'ai donc plus que vingt-cinq ans.

bis.

On vient... un inconnu... c'est lui, bien sûr... les battemens de mon cœur me l'annoncent...

SCÈNE XVI.

PECCANTIN, M^{me} CHAMOUILLET.

PECCANTIN *entre un curedent à la bouche.* Ah! sacrists!.. je me sens mieux... j'ai dévoré la moitié d'un pâté, ça m'a fait du bien! et... quelle est cette dame?..

M^{me} CHAMOUILLET. Monsieur...

PECCANTIN. Madame... (*Ils se saluent.*)

M^{me} CHAMOUILLET. C'est vous monsieur...

PECCANTIN. Oui, madame, c'est moi... (*Ils se saluent de nouveau.*)

M^{me} CHAMOUILLET, *à part.* Il est fort bien, ce jeune homme...

PECCANTIN, *à part.* Elle a l'air fort ridicule, cette femme d'âge...

M^{me} CHAMOUILLET. C'est vous, monsieur, qui êtes venu...

PECCANTIN. En effet, je suis venu... (*À part.*) Et comme César... je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu... j'ai vaincu.

M^{me} CHAMOUILLET, *jouant la prudence.* C'est fort embarrassant à dire... (*Haut.*) C'est vous dont m'a parlé M. Alfred Delmas...

PECCANTIN. 4, rue Bréda?... Oui, madame.

M^{me} CHAMOUILLET. Au sujet d'un portrait...

PECCANTIN, *vivement.* D'un portrait?... oui, madame, c'est bien moi... (*À part.*) Comment! elle sait aussi... est-ce que ce serait la mère?... Tiens, tiens, il y a une mère... diable!.. attention...

M^{me} CHAMOUILLET. Un portrait... dont... la vue a fait naître en vous...

PECCANTIN, *vivement.* Le plus violent amour... oui, madame...

M^{me} CHAMOUILLET, *émue.* Ah!.. monsieur... (*Elle soupire.*)

PECCANTIN, *à part.* Qu'est-ce qu'elle a donc... est-ce qu'elle se trouve indisposée la maman?..

M^{me} CHAMOUILLET. Et cet amour?..

PECCANTIN, *vivement.* Cet amour, madame durera toute ma vie. .

M^{me} CHAMOUILLET, *même j. u.* Ah!.. monsieur!..

PECCANTIN, *à part.* Elle a quelque chose, bien sûr... ce sont peut-être les nerfs... c'est égal, allons toujours... (*Haut.*) Et mon amour est partagé, madame, j'en ai la conviction.

M^{me} CHAMOUILLET. Que dites vous?

PECCANTIN. La vérité... Oui, je suis aimé, tout me le prouve, et vous ne voudrez pas mettre obstacle à mon bonheur.

M^{me} CHAMOUILLET. Mais, monsieur, si vos vues...

PECCANTIN. Mes vues sont pures et limpides comme de l'eau de roche... elles ne tendent qu'au mariage.

M^{me} CHAMOUILLET, *minaudant.* Au mariage?

PECCANTIN. Oui, madame, et vous ne pouvez me résister... d'un seul mot vous me rendez le plus heureux des hommes.

M^{me} CHAMOUILLET. Vous êtes pressant.

PECCANTIN. N'est-ce pas bien naturel? Oh! madame, je vous en conjure... (*s'approchant*) laissez-vous toucher... (*M^{me} Chamouillet se recule.*) (*À part et d'un air convaincu.*) Elle est chatouilleuse. (*Haut.*) Accordez-moi la main de votre charmante fille.

M^{me} CHAMOUILLET, *atterrée.* Ma fille!

PECCANTIN. Hein?

M^{me} CHAMOUILLET. Qu'avez-vous dit?

PECCANTIN, *très tranquille.* J'ai dit, accordez-moi la main de votre charmante fille.

M^{me} CHAMOUILLET. Mais... en vérité... j'ai peine à comprendre une telle erreur... je n'ai pas de fille, monsieur.

PECCANTIN. Vous n'avez pas de fille?... alors qui êtes-vous donc?

M^{me} CHAMOUILLET, *minaudant.* Cette demande m'embarrasse... je suis... je n'ose vraiment... Je suis... l'original... de ce portrait qui a produit sur vous une si vive impression.

PECCANTIN. L'original?... voilà qui l'est plus que quoi que ce soit... Alors ce serait de vous que je... Ah! joli... infiniment joli... c'est le plus joli mot de la journée.

M^{me} CHAMOUILLET. Il me semble pourtant...

PECCANTIN. Il vous semble... Laissez-moi donc tranquille avec vos semblants.

M^{me} CHAMOUILLET. N'est-ce donc pas d'après votre demande que M. Alfred?..

PECCANTIN. M. Alfred... M. Alfred... ah! ben, non, cette fois-ci, c'est moins drôle; la première, je ne dis pas... mais m'envoyer un demi-siècle caparaçonné de cette façon... c'est donc spirituel?

M^{me} CHAMOUILLET. Répondez, monsieur, quelles sont vos intentions à mon égard?

PECCANTIN. A votre égard... des intentions... Allons donc... avant la révolution, je ne dis pas... mais maintenant... (*La toisant.*) Je parie que c'est une femme de chambre déguisée.

M^{me} CHAMOUILLET. Eh bien! monsieur.

PECCANTIN, *s'asseyant à droite.* Encore... elle y tient... en voilà assez... la scène doit finir-là... je sais tout.

M^{me} CHAMOUILLET. Que savez-vous?

PECCANTIN, *ertant.* Tout... je vous dis tout... y êtes vous, la vieille?

M^{me} CHAMOUILLET, *scandalisée*. Ah ! quelle horreur... j'étouffe. ¶

PECCANTIN. Eh ben !... allez, allez prendre l'air.

M^{me} CHAMOUILLET. Quelle insolence !.. on s'est joué de moi... je le vois bien... mais je vais aller trouver M. Ridard, lui demander si c'est par son ordre qu'on m'insulte chez lui... et je le jure, monsieur, j'aurais raison d'une semblable conduite.

PECCANTIN, *tranquillement*. Vous devez être fatiguée ?.. je suis sûr que vous êtes en nage.

M^{me} CHAMOUILLET, *hors d'elle*. Encore... Monsieur, vous êtes... un paquet.

Air du Dieu et la Bayadère.

Grand dieu ! quelle impertinence !

Conçoit on tant d'insolence

Contre moi ; *(bis)*

C'est un complot, je le voi,

Cette audace m'exaspère

Bientôt on verra j'espère,

Si l'on sait m'outrager,

Comment je sais me venger.

PECCANTIN.

Cette femme est en démeçpe

Ou veut rire je le pense,

Je le voi *(bis)*.

C'est pour se moquer de moi

Qui donc ainsi l'exaspère ?...

De sa plaisante colère

Je rirais franchement

Dans un tout autre moment. ¶

(M^{me} Chamouillet sort par le fond et tourne à gauche).

SCÈNE XVII.

PECCANTIN, puis RIDARD.

PECCANTIN. Ah ! ça, j'espère que la comédie est terminée .. à présent marchons à la découverte du père de mon adorée, et demandons lui la main de sa fille... *(Il sort vivement ; à la porte il se rencontre nez à nez avec Ridard qu'il heurte.)* Ah !.. pardon, monsieur, je vous ai blessé peut-être.

RIDARD. Non, monsieur, au contraire.

PECCANTIN. Tant mieux... *(A part.)* Si c'était le père...

RIDARD, *à part*. Quel est ce monsieur ?.. et que fait-il ici... *(Ils se saluent tous les deux.)*

PECCANTIN. Est-ce au propriétaire de céans que j'ai l'honneur de parler ?

RIDARD. Lui-même, monsieur.

PECCANTIN, *avec joie*. C'est lui !

RIDARD. Qu'y a-t-il pour votre service ?

PECCANTIN. C'est donc au père de mademoiselle Amélie que j'ai toujours l'honneur de parler ?

RIDARD. Toujours... lui-même, monsieur.

PECCANTIN. Monsieur... j'aime votre fille, votre fille m'aime... voulez-vous me la donner pour femme et par conséquent m'accepter pour gendre.

RIDARD, *saisi*. Ah ! mon Dieu... monsieur, permettez-moi de tomber de mon haut.

PECCANTIN. Tombez, monsieur, tombez, ne vous gênez pas... mais ne vous faites pas de mal, je vais m'expliquer plus clairement.

RIDARD. A la bonne heure, car j'ai droit de m'étonner.

PECCANTIN. Vous en avez le droit.

RIDARD. Mais d'abord, à qui ai-je l'honneur de parler ?

PECCANTIN. Rien de plus juste... Onésime Peccantin, d'Orléans.

RIDARD, *poussant un cri de surprise*. Ah !.. *(Il s'agite.)*

PECCANTIN. Qu'est-ce qu'il a donc ce vieillard, est-ce que je lui ai encore marché sur le pied ?

RIDARD. Onésime Peccantin, d'Orléans ? Ah !

PECCANTIN. Décidément il paraît qu'il s'est fait mal.

RIDARD. Onésime Pecc... .

PECCANTIN. Sans doute... ça vous étonne.

RIDARD. Mais, mon ami, ma fille est à vous.

PECCANTIN. A moi !

RIDARD. Elle vous est promise... ce mariage est convenu par l'entremise de M^{me} Chamouillet votre tante.

PECCANTIN. Ah !.. ah !.. *(Même jeu que Ridard.)* Voilà le mariage dont papa ne m'avait pas parlé.

RIDARD. Mais comment se fait-il que vous connaissiez ma fille, que vous en soyez amoureux ?

PECCANTIN, *très tranquille*. A la vue de son simple portrait exposé au salon... mon amour à fait explosion.

RIDARD. En vérité ?.. malgré le costume ? .

PECCANTIN. Malgré le costume.

RIDARD. Vous savez donc...

PECCANTIN. Je sais tout.

RIDARD. C'est charmant !.. mais qui vous a dit qu'elle vous aimait.

PECCANTIN. Elle-même.

RIDARD. Elle vous aime... j'entends bien... mais qui vous l'a dit ?

PECCANTIN. Elle-même.

RIDARD. Elle-même... c'est positif...

PECCANTIN. Oh !.. depuis ce matin il s'est passé tant de choses... On a voulu m'éprouver, essayer de me faire prendre le change... mais tout a été inutile... *(Alfred paraît au fond et écoute.)*

RIDARD. Je suis sûr que c'est ce drôle d'Alfred.

ALFRED, *à part*. Il est question de moi.

PECCANTIN. Alfred Delmas, 4, rue Breda... Tenez le voilà.

RIDARD. Vous le connaissez ?

PECCANTIN. Beaucoup... C'est un bon enfant qui m'a servi admirablement.

RIDARD. Eh !.. bien, à la bonne heure... il est devenu raisonnable... il agit en honnête homme, je suis très content de lui.

PECCANTIN. Et moi aussi.

RIDARD. Il restera six semaines de plus avec nous.

PECCANTIN. C'est convenu... il sera premier garçon de noce.

RIDARD, *riant*. La noce... elle se fera bientôt... mon cher gendre.

ALFRED, *à part*. Son gendre !.. Comment... ce prétendu qu'on attendait, ce serait...

PECCANTIN. A la bonne heure, voilà un père aimable... je voudrais en avoir plusieurs comme ça.

RIDARD. A propos, vous n'avez pas vu madame votre tante.

PECCANTIN. Quelle tante?

RIDARD. M^{me} Chamouillet.

PECCANTIN. Jamais.

RIDARD. Tant mieux... elle dîne aujourd'hui avec nous... alors nous ne la préviendrons de rien, et, au dessert, nous lui procurerons cette agréable surprise.

PECCANTIN. Très bien... très bien.

RIDARD. Allons, mon gendre, je vous laisse un instant... je vais donner quelques ordres et féliciter ma fille de cette rencontre imprévue.

Air : allons venez ma chère,

Allons ayez bonne espérance
Où cet hymen fera votre bonheur
Je vais de toute ma puissance
Hâter ce moment en chanteur

PECCANTIN.

J'en conçois la douce espérance
Oui, cet hymen doit faire mon bonheur,
Ah ! de toute votre puissance
Hâtez ce moment enchanteur.

(Ridard sort).

SCÈNE XVIII.

PECCANTIN, ALFRED.

PECCANTIN. Bravo !... ça remarque. (*Alfred, aussitôt que Ridard est sorti, descend vivement près de Peccantin et le saisit brusquement par le bras.*)

ALFRED. Monsieur... votre conduite n'est pas celle d'un homme délicat.

PECCANTIN. Vous dites...

ALFRED. Vous n'êtes pas un homme délicat.

PECCANTIN. Quelle est cette tuile qui me tombe sur le chef?

ALFRED. Vous avez employé la ruse pour vous introduire ici.

PECCANTIN. Qu'appellez vous introduire?... J'ai trouvé la porte ouverte, je suis entré.

ALFRED. Et vous vous êtes servi de moi.

PECCANTIN. C'est vrai ; mais ne m'avez-vous pas offert vos services?

ALFRED. Ah !... ceci est une amère raillerie... J'aime Amélie, monsieur.

PECCANTIN, étouffé. Vous?

ALFRED. Oui, monsieur, et vous le savez bien.

PECCANTIN. Moi?

ALFRED. Mais je prétends vous la disputer.

PECCANTIN. Vous?

ALFRED. Et c'est les armes à la main.

PECCANTIN. Les armes à la main !... Et moi qui tout à l'heure vous vantaient comme un bon enfant.

ALFRED. Oh !... c'est une insulte de plus... entre nous, monsieur, c'est un duel à mort... (*Il entre dans un cabinet d'où il ressort presque de suite.*)

PECCANTIN. Est-ce encore une farce?... je me plais à le croire... autrement... (*Il se pose.*)

ALFRED, sortant d'un cabinet une boîte à pistolets à la main. Me voici.

PECCANTIN, voyant la boîte. Une boîte à pistolets !

ALFRED. Oui, monsieur.

PECCANTIN. Des pistolets chargés.

ALFRED. Oui, monsieur.

PECCANTIN. Allons, voyons, pas de mauvaise charge.

ALFRED, se dirigeant vers la porte. Marchons, monsieur.

PECCANTIN, se jetant au devant d'Alfred et le forçant à revenir. Non, monsieur, ne marchons pas.

SCÈNE XIX.

ALFRED, PECCANTIN, FAUCHEUX.

Peccantin se trouve nez à nez avec Fauchoux, qui arrive du fond avec deux faux à la main.

FAUCHEUX. Voici mes armes.

PECCANTIN, abasourdi. L'autre à présent.

ALFRED. Fauchoux !

FAUCHEUX. Monsieur Alfred !

ALFRED. Tu en veux à monsieur ?

FAUCHEUX. Je l'ai vu baisant la main de Tronquette.

PECCANTIN. C'est faux... aussi vrai qu'en voila deux.

FAUCHEUX. C'est faux... (*Le menaçant.*) Ah ! hé, tu vas voir.

PECCANTIN. Allez donc... est-ce que vous me prenez pour un champ de luzerne?

FAUCHEUX. Point tant de colloques, marchons.

ALFRED. Du tout, je réclame mon droit, je l'ai provoqué le premier.

FAUCHEUX. Vous... Et qué qui vous a fait, bon Dieu !

ALFRED. Il veut épouser Amélie.

FAUCHEUX. Ah !... y en faut deux... *excusais.*

PECCANTIN. Mais j'vous dis que non... cent fois, non.

FAUCHEUX, s'avançant. Point d'explications.

PECCANTIN. Reculez-vous donc avec vos faux, c'est l'animal là me fait l'effet de la mort... avec armes et bagages.

FAUCHEUX. *Avais vous terminai.*

PECCANTIN. *Terminai...* Normand... je n'ai point commençai... que me reprochez-vous?

ALFRED. De vouloir m'enlever la main d'Amélie.

PECCANTIN. Et vous?

FAUCHEUX. De faire la cour à la petite Tronquette, donc.

PECCANTIN, le repoussant. Dieu... qu'il est ennuyeux avec ses faux... Eh bien ! c'est ce qui vous prouve que vous avez tort.

FAUCHEUX. Ça ne prouve rien.

PECCANTIN. Je ne peux pas courtiser plusieurs femmes à la fois... Je ne suis pas assez Mahométan pour ça.

FAUCHEUX Bah !... tout ça c'est des susterfuges, marchons.

PECCANTIN. Encore.

ALFRED. Oui, monsieur, ou nous croirons que vous avez peur.

FAUCHEUX. *Marchais*, ou je vous coupe en deux.

PECCANTIN. Eh bien ! non, je ne sortirai pas.
ALFRED. Oh ! je vous y forcerai.

PECCANTIN. Au secours ! voulez-vous me laisser ?

AIR de Robert, 4^e acte.

Au secours ! au secours ! on me tue, on m'abîme,
C'est un vrai guet-à-pens, au voleur ! au voleur !
D'un affeux attentat je deviens la victime ;
Ces gens sont enragés, ma parole d'honneur.

Oui, c'est un guet-à-pens : (bis) au voleur ! au voleur !

ALFRED ET FAUCHEUX.

Avec nous sur-le-champ il faut que l'on s'escrime ;
Pas de cris, suivez nous, montrez un peu de cœur.
De mon juste courroux vous serez-la victime,
Et sans plus de façons, marchez, beau séducteur.

(Ils entraînent Peccantin jusqu'à la porte du fond...
Ridard entre).

SCÈNE XX.

LES MÊMES, RIDARD.

RIDARD, *entrant*. Quel bruit, messieurs, chez moi ; que vois-je...

PECCANTIN. Le beau père !.. il était temps.

RIDARD. Mon gendre aux prises avec M. Alfred... Qu'est-ce que cela signifie ?

PECCANTIN. Cela signifie que vous arrivez fort à propos pour me sauver d'une attaque à main armée.

ALFRED. Monsieur...

PECCANTIN. Oui, oui, je sais bien, vous appelez cela un duel, vous...

RIDARD. Un duel !.. en effet... des pistolets.

ALFRED, *bas*. Silence, monsieur.

FAUCHEUX, *bas*. Taisais vous, ou je vous coupe...

PECCANTIN. Ah ! ben oui, me taire. (*Criant*.) Monsieur prétend que je lui ravis le cœur de mademoiselle Amélie.

RIDARD. Quelle audace !

ALFRED, *à part*. Le lâche !

PECCANTIN, *montrant Faucheux*. Et cet autre.

RIDARD. Lui aussi.

PECCANTIN. Oui, lui aussi, avec ses deux grands instrumens... il prétend que je veux en contais à son amoureux.

FAUCHEUX. C'est la vérité.

RIDARD. Veux-tu te taire, imbécille !

FAUCHEUX. Imbécille... imbécille... c'est point des raisons.

RIDARD, *passant à Alfred*. Eh ! quoi, M. Alfred !.. Eh ! quoi, Faucheux... (*À Alfred*.) Un pareil scandale dans une maison... (*À Faucheux*.) Tu veux faucher mes visiteurs. (*À Alfred*.) Vous osez provoquer ce jeune homme que je me plais à nommer mon gendre... ce jeune homme qui tout à l'heure encore vous donnait le nom de généreux ami... Et qui vous dit que ma fille ne l'aime pas ?.. elle en raffole, au contraire... et pour votre punition, jeune présomptueux, je veux qu'elle même vous fasse connaître ses sentimens à l'égard de ce cher Onésime... Amélie !.. Tronquette !.. Amélie !..

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, AMÉLIE, TRONQUETTE.

AMÉLIE. Me voici, mon père...

TRONQUETTE. Nous v'la, monsieur.

PECCANTIN, *trompé par le costume, courant à Amélie et la prenant par la main*. Venez, mademoiselle... (*La reconnaissant*.) Encore la bonne !

ALFRED. La bonne !

RIDARD. A-t-il perdu la tête ?

PECCANTIN, *allant chercher Tronquette qui s'est reculée*. Mademoiselle, je vous en conjure, c'est monsieur votre père...

RIDARD. Mais, permettez, il y a confusion, mademoiselle n'a jamais été ma fille.

PECCANTIN. Ah ! par exemple, je vous réponds bien que si...

RIDARD. Voilà qui est un peu fort... je connais bien mon sang, peut-être.

AMÉLIE, *s'avançant*. Non, monsieur... voici la vérité... c'est moi qui suis Amélie Ridard.

PECCANTIN. Vous ?

TRONQUETTE. Et moi, Tronquette Gobillard, pour vous servir.

PECCANTIN. Ah !.. sacristi... je suis volé.

RIDARD. Mais d'où vient cette erreur ?

AMÉLIE. Je n'en sais rien.

ALFRED. Ni moi...

FAUCHEUX. Ni moi...

TRONQUETTE, *souriant*. Ni moi...

ALFRED. Tout ce que je puis dire, c'est que la personne dont le portrait a captivé monsieur...

RIDARD, *montrant sa fille*. Eh ! ben, la voilà...

FAUCHEUX, *montrant Tronquette*. Non point, la voilà...

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, M^{me} CHAMOUILLET.

ALFRED, *voyant M^{me} Chamouillet qui entre*. Du tout... la voilà !

PECCANTIN. La vieille de tantôt..

M^{me} CHAMOUILLET, *royant Peccantin*. Ce homme ici.

PECCANTIN, *à Alfred*. Mais, jeune homme, que vous ai-je fait ?.. vous voulez me donner la mort, et, bien plus, vous dites que je suis amoureux de madame ; mais cela est-il possible ?

RIDARD. Non, certainement.

M^{me} CHAMOUILLET, *en colère*. Vous aussi, M. Ridard.

RIDARD. Mais, madame, permettez... décemment, monsieur ne peut-être amoureux de vous... c'est votre neveu.

M^{me} CHAMOUILLET. Mon neveu !

TOUS. Son neveu !

PECCANTIN. Ma tante Chamouillet... ah ! sacristi ! c'est plus drôle... raison de plus... épouser ma tante... je deviendrais mon oncle, et... ça ne se fait pas.

M^{me} CHAMOUILLET. Mais alors, M. Alfred, c'est donc vous que je dois accuser de cette mystification.

ALFRED. Nullement, madame ; monsieur est arrivé ce matin me demandant de lui faire connaître une personne dont le portrait...

PECCANTIN. Oui, mais je vous avais donné sur ce portrait des détails...

ALFRED. Sans doute... un portrait de femme...

PECCANTIN. Robe blanche, écharpe, des fleurs à la main...

ALFRED. Et placé?..

PECCANTIN. Première travée, à gauche, en entrant...

TOUS, *successivement*. Eh bien!

RIDARD. Eh bien! moi qui seul ne suis pas du secret, je sais le mot de l'énigme et je vais vous le dire... Pendant les huit jours de fermeture du salon... les portraits de ma fille et de Tronquette ont remplacé, dans la première travée à gauche, le portrait de M^{me} Chamouillet, relégué au fond de la quatrième à droite.

ALFRED, à Peccantin. Je ne pouvais pas deviner ça...

TRONQUETTE. Et c'est mon portrait que monsieur, trompé par le costume, a pris pour celui de mademoiselle.

TOUS. C'est donc ça.

M^{me} CHAMOUILLET. C'est différent... M. Alfred je ne vous en veux plus... Quant à vous, monsieur mon neveu, je sais un moyen de vous punir de votre conduite inconvenante à mon égard, je rends à M. Ridard la promesse que j'ai reçue de lui... vous êtes un fou, un extravagant.

PECCANTIN. Ah!.. vous me flattez, ma tante...

M^{me} CHAMOUILLET. Et si mon voisin veut m'en croire, il ne vous donnera pas sa fille...

PECCANTIN. Bien jugé... (*A Amélie*.) C'est vrai, mademoiselle, nous n'étions pas nés l'un pour l'autre... et si papa Ridard veut bien le permettre, M. Alfred et moi nous changerons de rôle... c'est moi qui serai son premier garçon de noce.

RIDARD. Ah! nous verrons ça.

AMÉLIE. Mon père...

ALFRED. Monsieur...

M^{me} CHAMOUILLET, *aux jeunes gens*. Soyez tranquilles, nous l'y amènerons.

PECCANTIN, à part, regardant Tronquette. C'est égal, je regrette la petite bonne... Tronquette...

TRONQUETTE. Monsieur?..

PECCANTIN. Veux-tu rentrer à mon service? FAUCHEUX, s'avancant. Vous aviez quelque chose à fauchais?

PECCANTIN, à part. Quel cauchemar que c'est être là avec ses faulx... C'est égal, dorénavant je me défendrai des portraits même numéro.

AIR : *Renaudin de Caen*.

AU PUBLIC.

Le théâtre, qui tant nous plaît,
Est le muséum de la vie;
C'est une vaste galerie
Où chacun peut voir son portrait.
Le peintre, à tort, met tous ses soins
Pour attraper la ressemblance
Car on donne la préférence
A ce qui ressemble le moins.
Ici l'époux, dont le matin
On cite la mésaventure,
Le soir, en voyant sa figure,
Croit voir celle de son voisin.
De l'innocence vrai portrait,
Chez nous une jeune novice
Sait, en rentrant dans la coulisse,
Tout ce qu'en scène elle ignorait
Sur les fous, les sots, les méchants,
Nous pouvons frapper sans scrupule,
Puisque ici chaque ridicule
Vient s'amuser à ses dépens.
Parmi ces gens d'orgueil enflés,
Parmi tant de caricatures,
Les plus grotesques figures
Sont celles des auteurs siffiés.
Mais si nous valons un bravo,
Messieurs nous voulons du parterre,
Exposer souvent pour vous plaire
Trois portraits même numéro.

TOUS.

Mais si nous valons, etc.

FIN.